

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323, rue de Chartres, entre Conti et Beauville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- L'Indienne, Juliette Adam. La Rose de Jésus, Conte de Pâques. Les Cloches. La Châtelaine de la Hunauda ye. Parfums de Pâques, poésie. Pâques sous la Commune. Une Nuit de Pâques à Constantinople. Cuisine. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

Le Grand Chasseur de demain.

En descendant du pouvoir, M. Roosevelt qui, croyait-on, retournerait tranquillement à la vie privée, redeviendrait un simple citoyen comme tout le monde, reste encore devant le public, car la Presse semble décidée à ne pas le perdre de vue.

Si bien, que nous sommes tenus au courant des moindres mouvements de l'ex-président, du grand chasseur de demain plutôt, qu'il épanchera le fiel si le grois gibier auquel il veut s'attaquer ne le force pas à jouer du couteau.

M. Roosevelt est trop avisé pour n'être pas en mesure, le moment venu, de faire face à toutes les surprises, d'affronter tous les dangers qu'offre la chasse en Afrique.

L'ex-Président est une personnalité comme rarement on en rencontre, il faut l'avouer; il y a en lui un amalgame de qualités et de faiblesses qui font de sa nature la plus complexe qui soit. Après sept années de présidence, sept années donc de la vie la plus active, la plus mouvementée à la tête d'un grand peuple, il semble que M. Roosevelt qui avait connu toutes les joies, toutes les jouissances, tous les honneurs attachés à la fonction, eût dû éprouver le besoin d'un repos complet, eût dû vouloir goûter, savourer les douceurs de la vie familiale; mais non, le dégoût chez lui, paraît-il, attend le nombre des années. Dégoût, disons-le, car les critiques méritées qu'il a subies ont dû lui être un peu pénible, auraient suffi pour le faire venir à tout autre homme.

Mais il serait malaisé, injuste même, de chercher à reprocher à M. Roosevelt parce qu'il n'a pas éprouvé toute son ardeur sous le harnais présidentiel, parce qu'il conserve encore de jérémiades enthousiastes; tout au plus pourrait-on lui faire un reproche de

dépeupler les forêts de l'Afrique des fauves qui y foisonnent; et encore les Africains et les Barbares seuls consentent-ils en droit de s'en plaindre.

M. Roosevelt, depuis son départ de l'Amérique, a marché d'enchantement en enchantement. Le navire qui le portait, le "Hambourg", a glissé sur une mer d'huile. A Naples, il a été l'objet d'une magnifique ovation; il est vrai que c'est là aussi qu'il éprouva sa première tristesse, car il y laissait une partie de sa famille.

A Messine, il a eu l'insigne honneur de se rencontrer avec le roi d'Italie, Victor-Emmanuel, qui s'était rendu dans le port de Messine, pour le saluer, le remercier du généreux intérêt que le peuple américain a témoigné à ses enfants dans le malheur.

Mais M. Roosevelt touche au but de son voyage; dans quelques jours, il s'armera de pied en cap et se mettra à la recherche de tous les lions de l'Afrique. Fasse le ciel! qu'il n'en rencontre pas de trop méchants, qui changent le caractère de sa partie de plaisir: c'est le vœu de tous ses compatriotes, de tous ceux qui n'ont aucune raison pour ne le vouloir du mal. Bonne chance!

La renonciation de dom Miguel

Le journal "A Nação," de Lisbonne, organe des partisans de dom Miguel, expose les raisons sur lesquelles le prétendant à la couronne de Portugal se rendrait à la réunion des principaux chefs de son parti à Bordeaux, fondé sur la renonciation à ses droits au trône de Portugal.

La marche des idées nouvelles, à la suite de la tragédie du 1er février 1898, a restreint le nombre des défenseurs du trône et le met en péril, ainsi que le Portugal lui-même, a dit dom Miguel. Se rapprocher du trône, c'est courir au foyer du péril. Mon poste est à ses côtés! Si pour atteindre ce poste d'honneur, le sacrifice de mes prétentions devient nécessaire, je les sacrifie dès lors que les intérêts de ma patrie peuvent y gagner quelque chose.

Ce sacrifice, il le fait tout entier, car il ne veut ni un réal de la liste civile, ni la plus petite résurrection de la "casa do infantado" (apanage des infants). Et dom Miguel ajouta: Qui peut assurer que j'accepterais d'aller m'asseoir sur un trône ensanglanté? Aurais-je, moi, à aller recueillir les bénéfices d'une tragédie consommée sans le plus petit sacrifice pour l'éviter?

D'après ce journal, ce n'est pas à proprement parler d'une renonciation du prétendant à ses droits traditionnels qu'il s'agit, mais simplement de son abstention politique personnelle. Il serait dès lors peu probable que la loi de bannissement fût abrogée.

D'ailleurs, l'opinion publique, après un premier mouvement de sympathie, s'est désintéressée de la question, et le gouvernement, prévoyant des difficultés de tout ordre, personnelles et politiques, la laisse de côté.

Naviro échoué

Douvres, Angleterre, 9 avril. Le vapeur anglais "Maharata," capitaine Peterkin, parti de Calcutta le 6 mars à destination de Londres, s'est échoué ce matin sur le banc de Goodwin. Des remorqueurs sont partis à son secours et l'on espère qu'il pourra être renfloué.

Consummatum est!

C'est sur ce cri poussé par le Christ expirant, que le Rév. P. Grolleau a clôt hier soir sa conférence sur la Passion de Notre Seigneur après avoir, une heure durant, tenu son immense auditoire suspendu à ses lèvres.

Rarement les murs de la cathédrale ont été retentis d'aussi beaux accents; rarement le douloureux drame du calvaire a-t-il été retracé d'une façon aussi impressionnante, et, le dirons-nous, d'une façon aussi originale, car l'orateur y a mis la marque de son brillant et personnel talent.

L'éminent Dominicain montra en chaire une dernière fois de main pour parler de la Résurrection du Christ et faire ses adieux aux paroissiens de la Cathédrale à qui il est venu apporter la parole de Dieu et dont il a réchauffé la foi.

Il quittera la Nouvelle-Orléans lundi prochain, y laissant d'excellents souvenirs.

Mots de Carême.

L'abbé Vignot, dont on sait le talent de prédicateur, a débuté, dit-on, dans la prédication de ce carême, par ces mots:

— Mes frères, nous voici dans le saint temps du carême, c'est-à-dire... dans la saison des diables.

L'assemblée des fidèles, dans une paroisse riche, était faite pour comprendre cette spirituelle ironie.

Assi bien, puisque nous voici "dans le saint temps du carême", parlons de l'esprit des prêtres qui, pour avoir renoncé aux joies de la vie, n'ont pas renoncé au plaisir des mots.

Nous en voulons citer un tout de suite, que nous croyons authentique, qui est tout récent et des plus fins: il est d'un prêtre latin éminent, qui est l'honneur de l'épiscopat français et qui se présente à juste titre aux suffrages de l'Académie française.

Mgr de Cabrières a fait ses visites traditionnelles aux académiciens, et il n'a pas voulu oublier personne, pas même M. Anatole France, bien que celui-ci n'aie plus jamais à l'Académie. Inutile de dire qu'il a été reçu avec une parfaite déférence et que l'évêque, de son côté, s'est tenu sur le seul terrain des lettres. A un certain moment, M. Anatole France n'a pu s'empêcher de dire au prêtre:

— Ne croyez pas, Monseigneur, que ce que je vais vous dire ait une importance pour mon vote, puisque je ne vais plus à l'Académie, mais vous allez trouver de vives résistances, car on vous dit ennemi déclaré de la république.

— Oh! monsieur, répondit l'évêque, soyez sûr que je suis trop respectueux des châtements de Dieu pour me permettre d'attaquer la République.

M. Anatole France n'a pu s'empêcher de sourire.

— N'est-ce pas là un mot d'académicien! On dirait un mot de dix huitième siècle.

Le concourant de l'évêque de Montpellier, Mgr Duchesne, est aussi un homme d'esprit; ses mots sont parfois des coups de boutoir terribles, et parfois c'est de l'ironie cinglante. Nous osons quelques mots de lui, que nous ne devons pas répéter parce qu'on s'en étonnerait peut-être. On ne les répète qu'à "mezza voce", comme on dit à Rome, parce que les personnes dont il s'agit sont vivantes.

Au temps de saint François de Sales on se plaignait en Savoie de la lenteur des procès jugés

par le Sénat de Chambéry, ce qui fit qu'un jour, un curé d'Ancey, prêchant sur la passion, s'écria en chaire:

— O mon Seigneur, que n'avez-vous été jugé par notre Sénat; vous ne seriez pas encore crucifié!

Un Cordelier, le Père Maillard, prêchait devant Louis XI et s'était permis de lancer quelques pointes contre le Roi. Celui-ci lui fit dire que, s'il continuait, il le ferait croquer dans un sac et jeter à l'eau.

— Eh bien! dites au Roi que j'arriverai par eau, en paradis, plus vite qu'il n'y arrivera avec ses relais de poste.

On cite ce trait du Père André, qui prêchait devant Louis XIII; on en rit beaucoup, on le trouva burlesque, mais il n'était pas sans finesse. Le prédicateur s'étendait sur le devoir et la manière de dire la vérité aux rois. Il feignit de s'endormir au milieu de son sermon; on le tira par son surplis; alors, ayant l'air de se réveiller, il dit:

— Sire, je viens de faire un songe. J'ai vu une femme dépourvue de tout vêtement. Je lui ai dit de se retirer, ne pouvant souffrir une telle inconvenance. Elle m'a dit qu'elle était la Vérité et que c'était pour ce motif qu'elle était nue. Je lui ai dit encore de se retirer, car ce n'est pas ainsi qu'on peut présenter la vérité aux rois.

On sait les rivalités qui divisaient autrefois certains ordres religieux, notamment les Augustins et les Cordeliers. Un Augustin, prêchant sur la Providence, dit tout à coup:

— Mes frères, voulez-vous un admirable exemple de la Providence? La foudre est tombée l'autre jour sur le couvent des Cordeliers; elle aurait pu faire de nombreuses victimes; heureusement elle est tombée sur l'église, où il n'y avait personne!

Bourdaloine étant venu prêcher à Rouen, on quittait tout pour aller l'entendre; les ouvriers abandonnaient leur ouvrage, les avocats désertaient le Palais, et il y avait des bondes dans l'église pour y prendre place. Le prédicateur qui lui succéda n'eut personne à ses sermons, et le curé de la paroisse le félicitait en ces termes ironiques:

— Mes compliments. Vous avez tout remis en ordre. On ne se bouscule plus dans mon église et personne n'abandonne son travail.

Les anecdotes modernes ne manquent pas, mais il est parfois difficile de citer les noms. Nous avons connu un prêtre étranger qui prêchait sur l'enfer avec de terribles menaces pour ceux qui ne se convertissent pas. Une grande dame vint le voir peu après et lui dit:

— Vous m'avez fait bien peur avec votre sermon.

— Rassurez-vous, madame; la prochaine fois, je prêcherai sur la miséricorde de Dieu.

Un comédien, qui avait été séjourné par les hautes galeries de son théâtre, parlait quelques jours plus tard devant un prêtre, et disait qu'on ne pouvait croire à une religion qui avait excommunié les gens de théâtre.

— Que voulez-vous, répondit le prêtre, il est bien certain que le "paradis" n'est pas toujours tendre pour les artistes.

Un homme qui sollicitait la croix de la Légion d'honneur depuis plusieurs années, l'avait enfin obtenue et était mort le jour même. Un prêtre, qui le connaissait, dit à ses amis, en manière d'oraison funèbre:

— Voilà un homme qui sera certainement sauvé: il est mort sur la croix!

Comme mot de carême, il faut rappeler celui de Mme de Pom-



WHITE CITY. OITÉ BLANCHE.

L'ouverture de la Cité Blanche est fixée au samedi 17 avril, et de nombreux ouvriers sont occupés à mettre la dernière main aux installations qui feront de cet endroit délicieux le rendez-vous estival de

la population néo-orléanaise. Des plantes rares ont été plantées à profusion dans le parc qui offrira un véritable régal à la vue des promeneurs.

Parmi les nombreux divertissements que la direction se propose d'offrir aux visiteurs il faut tout particulièrement citer la Monteagnes Russes et le Vingti Troisième

D'gré. Cette dernière attraction est absolument nouvelle et a remporté un succès colossal dans toutes les villes où elle a été exhibée.

La direction de la Cité Blanche a été confiée à M. La B., un homme fort au courant de ce genre d'entreprises et tout fait prévoir que la saison sera couronnée de succès.

Gœthe et quelques fantômes.

"L'Occult Review" croit pouvoir revendiquer Gœthe au nom du spiritisme, à cause de cette bizarre anecdote:

L'auteur de "Faust" se promena un jour sur la route de Weimar au Belvédère, lorsqu'il crut voir un de ses amis se dresser devant lui, vêtu d'une robe de chambre, et soudain s'évanouir. Il fit part à ses compagnons de cette apparition et déclara que sûrement cet ami venait de mourir.

Quelle ne fut pas sa surprise en rentrant chez lui, et trouver le défunt en excellent santé et vêtu justement comme il avait cru le voir? Cet ami, surpris et tremblé par une aveure, était venu se réfugier chez Gœthe; en l'attendant, il avait, pour se réchauffer, endossé la houppelande du prêtre; puis s'étant endormi, il avait rêvé qu'il rencontrait Gœthe sur la route du Belvédère.

Une autre fois, le grand homme conversait chez lui avec quelques amis quand, sans cause apparente, un ornement sculpté de sa table de travail, se rompit et tomba à terre. Au même moment, on apprit que le feu s'était déclaré dans la maison voisine et qu'une table, pareille à celle de Gœthe, exécutée dans le même bois par le même ébéniste, était la proie des flammes.

— Voilà, dit le poète, un phénomène intéressant; ce n'est pas seulement une vraisemblance; c'est une réalité. (Ou simple concomitance, peut-être?) "L'Occult Review" affirme encore que Gœthe croyait à la réincarnation. Il expliquait son amour de l'antiquité, en disant qu'il avait vécu déjà sous Alexandre, et son ami Boissière, grand connaisseur de l'art rhénan, convenait avec lui qu'au quinzième siècle il avait dû vivre une seconde fois sur les bords du Rhin. Plusieurs passages de son œuvre poétique viennent à l'appui de ces affirmations, par exemple lorsqu'il dit de son "Wilhelm Meister":

— J'ai écrit cet ouvrage, ainsi que mes autres livres, "wie ein Schlafwandler", comme un som-

meillement.

Henry G. Barkemeyer, un épiciier demeurant rue Elizardi près Dauphine, est accidentellement tombé d'une charrette qui conduisait à l'angle des rues Française et Royale hier matin vers dix heures et blessé au visage. Il a été conduit chez lui par des amis.

Ben Dawson, âgé de 26 ans passés à l'intersection des rues Cadiz et Tabouliouas, hier après midi vers deux heures, lorsqu'il a été accosté par quatre jeunes bandits qui lui ont demandé une aumône. Dawson ayant refusé les quatre individus l'ont assommé de coups.

Richmond, Vie, 9 avril — Joel Payne, un nègre, a été pendu ce matin dans la prison du comté de Bedford.

Psyde avait été condamné à mort pour avoir tué son beau-père à la suite d'une querelle.

Exécution à Richmond.

Richmond, Vie, 9 avril — Joel Payne, un nègre, a été pendu ce matin dans la prison du comté de Bedford.

Psyde avait été condamné à mort pour avoir tué son beau-père à la suite d'une querelle.

Exécution à Richmond.

Richmond, Vie, 9 avril — Joel Payne, un nègre, a été pendu ce matin dans la prison du comté de Bedford.

Psyde avait été condamné à mort pour avoir tué son beau-père à la suite d'une querelle.

Exécution à Richmond.

Richmond, Vie, 9 avril — Joel Payne, un nègre, a été pendu ce matin dans la prison du comté de Bedford.

Psyde avait été condamné à mort pour avoir tué son beau-père à la suite d'une querelle.

Exécution à Richmond.

Richmond, Vie, 9 avril — Joel Payne, un nègre, a été pendu ce matin dans la prison du comté de Bedford.

Psyde avait été condamné à mort pour avoir tué son beau-père à la suite d'une querelle.

TULANE.

Les deux dernières représentations de "The Man who Stood Still" seront données aujourd'hui au Tulane et tout fait prévoir que le public se portera en foule à cet élégant théâtre pour applaudir une dernière fois M. Louis Mann.

Pour la dernière semaine de la saison la direction du Tulane offre à ses habitués une charmante comédie musicale "The Gay Musician".

CRESCENT.

Mlle Cecily Spooner et sa troupe jouent deux fois aujourd'hui au Crescent, en matinée et le soir. "The Dancer and the King", la pièce qu'ils interprètent brillamment sera remplacée à l'affiche, dimanche soir, par "The Girl Raffles".

Dans le courant de la semaine prochaine Mlle Spooner paraîtra dans trois pièces différentes, qui toutes lui conviennent admirablement.

ORPHEUM.

Comme tous les programmes de vaudeville que l'Orpheum a offerts à ses habitués au cours de la saison qui touche à sa fin celui de cette semaine est extrêmement attrayant et amusant.

Il y en a pour tous les goûts et chaque numéro est artistiquement exécuté.

Lundi, inauguration d'un nouveau programme.

Exécution à Richmond.

Richmond, Vie, 9 avril — Joel Payne, un nègre, a été pendu ce matin dans la prison du comté de Bedford.

Psyde avait été condamné à mort pour avoir tué son beau-père à la suite d'une querelle.

Exécution à Richmond.

Richmond, Vie, 9 avril — Joel Payne, un nègre, a été pendu ce matin dans la prison du comté de Bedford.

Psyde avait été condamné à mort pour avoir tué son beau-père à la suite d'une querelle.

Exécution à Richmond.

Richmond, Vie, 9 avril — Joel Payne, un nègre, a été pendu ce matin dans la prison du comté de Bedford.

Psyde avait été condamné à mort pour avoir tué son beau-père à la suite d'une querelle.

Exécution à Richmond.

Richmond, Vie, 9 avril — Joel Payne, un nègre, a été pendu ce matin dans la prison du comté de Bedford.

Psyde avait été condamné à mort pour avoir tué son beau-père à la suite d'une querelle.

Exécution à Richmond.

Richmond, Vie, 9 avril — Joel Payne, un nègre, a été pendu ce matin dans la prison du comté de Bedford.

Psyde avait été condamné à mort pour avoir tué son beau-père à la suite d'une querelle.

Frazier est remis aux autorités de la paroisse Avoyelles.

William Frazier, l'individu arrêté ces jours derniers par les détectives Gorman et Sheffield et qui était recherché par les autorités de la paroisse Avoyelles pour un meurtre commis il y a dix-neuf ans, a été remis hier matin, au shérif de cette paroisse qui l'a emmené sur les lieux du meurtre où il sera mis en jugement.

L'homme assassiné était porteur d'une somme de 1,500 dollars, dont la disparition fut constatée lors de la découverte du corps. Frazier et un autre individu accusé de complicité avaient été arrêtés quelques jours après le meurtre, mais ils réussirent à briser la porte de leur cellule et à prendre la fuite avant la date fixée pour leur jugement.

Frazier déclare avec une grande énergie qu'il n'est pas l'individu recherché par les autorités de la paroisse Avoyelles et qu'il est victime d'une erreur de la police. On n'attache aucun poids à ses dénégations, et le chef des détectives est persuadé que ses agents n'ont pas commis une erreur en arrêtant le fugitif.

CHUTE.

Henry G. Barkemeyer, un épiciier demeurant rue Elizardi près Dauphine, est accidentellement tombé d'une charrette qui conduisait à l'angle des rues Française et Royale hier matin vers dix heures et blessé au visage. Il a été conduit chez lui par des amis.

Attaque.

Ben Dawson, âgé de 26 ans passés à l'intersection des rues Cadiz et Tabouliouas, hier après midi vers deux heures, lorsqu'il a été accosté par quatre jeunes bandits qui lui ont demandé une aumône. Dawson ayant refusé les quatre individus l'ont assommé de coups.

Richmond, Vie, 9 avril — Joel Payne, un nègre, a été pendu ce matin dans la prison du comté de Bedford.

Psyde avait été condamné à mort pour avoir tué son beau-père à la suite d'une querelle.

Exécution à Richmond.

Richmond, Vie, 9 avril — Joel Payne, un nègre, a été pendu ce matin dans la prison du comté de Bedford.

Psyde avait été condamné à mort pour avoir tué son beau-père à la suite d'une querelle.

Exécution à Richmond.

Richmond, Vie, 9 avril — Joel Payne, un nègre, a été pendu ce matin dans la prison du comté de Bedford.

Psyde avait été condamné à mort pour avoir tué son beau-père à la suite d'une querelle.

Exécution à Richmond.

Richmond, Vie, 9 avril — Joel Payne, un nègre, a été pendu ce matin dans la prison du comté de Bedford.

Psyde avait été condamné à mort pour avoir tué son beau-père à la suite d'une querelle.

Exécution à Richmond.

Richmond, Vie, 9 avril — Joel Payne, un nègre, a été pendu ce matin dans la prison du comté de Bedford.

Psyde avait été condamné à mort pour avoir tué son beau-père à la suite d'une querelle.

Exécution à Richmond.

Richmond, Vie, 9 avril — Joel Payne, un nègre, a été pendu ce matin dans la prison du comté de Bedford.

Psyde avait été condamné à mort pour avoir tué son beau-père à la suite d'une querelle.

Exécution à Richmond.

Feuilleton

— DE —

L'ABELLE DE LA N. O.

L'ARGENT ET L'AMOUR

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JACQUES BRIENNE

PREMIÈRE PARTIE

LE MOULIN DE FONT-COUVRETE

IX

(Suite.)

Il aurait probablement écrit à son ami Albert, mais il avait rapporté qu'Albert

l'accusait lui-même; il se fâcha en apprenant qu'il accusait son père.

Rien ne pouvait lui être plus sensible.

Lucien savait ce qu'il faisait en rapportant les propos d'Albert. Il n'était pas fâché de piquer de cet aiguillon l'impassible Milou, dont le flegme l'avait agacé.

— Oui, répétait-il, ce sont là ses paroles textuelles. Quant à toi, il m'a dit que si tu l'espionnais encore, il se chargerait de te donner une leçon exemplaire. Milou ricana.

— Ah! oui, il veut me donner une leçon! Eh bien! nous verrons qui la donnera et qui la recevra, le leçon!

Milou était l'homme des résolutions sèches et énergiques. En une minute son parti fut pris.

Il ouvrit la porte de sa chambre, regarda dans la pièce voisine et personne ne pouvait l'entendre; puis il referma la porte, et vint se placer auprès de Lucien, qui était debout adossé à la cheminée.

Bon visage n'avait plus cette impassibilité coutumière, dont il était fait une sorte de masque qu'il ne quittait guère.

Le jeune docteur en fut très impressionné; il comprit tout de suite que l'heure était grave.

— Tu sais, Lucien, fit Milou à voix basse, que nous sommes en marade depuis plus de vingt

ans, que nous n'avons jamais en rien de caché l'un pour l'autre, que nous avons fait part à deux dans les bons comme dans les mauvais jours.

— Eh bien, dis-moi, veux-tu qu'il en soit encore ainsi à l'avenir?

— Pourquoi me demandes-tu cela? Ne connais-tu pas mes sentiments?

— Il y a des moments graves où il faut parler, où il ne suffit pas de se comprendre. Il y a des paroles qu'il ne faut pas craindre de prononcer, parce que seules les paroles lient et enchaînent.

— Réponds donc franchement: "Si tu es riche un jour, promets-tu de rester fidèle au passé, et pour parler net, de me prêter l'argent nécessaire pour l'opération que tu connais?"

— Je te le promets, dit Lucien d'une voix sourde.

— Donne moi ta main.

— La voilà.

— Eh bien, tu seras riche avant peu!

Le pacte était conclu... le pacte infâme, tellement monstrueux, que si endurec, si avoué qu'il fût, l'un et l'autre par leurs passions, ils ne purent s'empêcher de frémir.

Lucien était devenu très pâle. Devant son émotion, Milou qui s'était vite rassuré, voulut tout de suite réagir. Il reprit son masque et son ton gaillard:

— Et maintenant, rentre chez

toi. Tâche de prendre un visage un peu souriant, enjôné même.

— Oui... je sais, ce sera difficile, mais il le faut, tu m'entends?... Monte-toi au café, j'ose aux autres, passe ta soirée au cercle, rastes et le plus tard possible et, lorsque tu en sortiras, demande à un de tes amis de t'accompagner jusque chez toi; as-tu compris?

— Oui, répondit Lucien d'une voix à peine perceptible.